

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

À Valenciennes, Valérie Pécresse en visite chez des précurseurs de l'orientation active



Alors que le premier dispositif de préinscriptions des futurs bacheliers, instauré en août 2007, livre ses chiffres, la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche était hier à Valenciennes pour s'imprégner d'autres démarches innovantes en matière d'orientation.

Faire en sorte que le lycéen qui entre dans une université en partie avec un diplôme, c'est l'objectif que défendait encore hier matin Valérie Pécresse, à l'université de Valenciennes.

Pour cela, l'accent a été mis depuis la rentrée sur l'importance de faire le bon choix en amont : 450 000 jeunes ont formalisé 1,7 million de voeux avant fin février et les 90 000 qui ont coché la petite case « orientation active » devraient recevoir un avis sur leur dossier. À terme, Valérie Pécresse voudrait une réponse systématique sur le premier voeu. Pour cela, les 50 000 euros versés cette année par fac devraient être doublés en 2009.

Face à des étudiants, des professeurs et des intervenants du monde du travail, la ministre a insisté sur les trois avantages de ce dispositif : obliger les jeunes à formaliser des souhaits, permettre aux universités de connaître le profil des jeunes qui veulent venir chez elles et enfin pour le ministère, mieux orienter les offres.

À cette première marche vers la réussite, l'université de Valenciennes ajoute une « Journée de l'immersion ». « *C'est une idée qui monte en puissance depuis deux ou trois ans* », selon Marie-Pierre Mairesse, la présidente de l'UVHC qui a instauré un partenariat avec les 45 lycées de l'arrondissement. Quatre cents élèves ont été accueillis pour une visite, avant de suivre un cours dans la branche choisie puis de discuter avec les étudiants.

En parallèle, l'UVHC offre aux jeunes inscrits la possibilité de changer d'escabeau si nécessaire au cours du premier semestre. Une réorientation qui a concerné 32 étudiants, depuis octobre. « *C'est exactement ce que l'on veut faire* », la ministre parlant même de « bon sens ». •

MURIELLE TISON-NAVEZ
PHOTO DIDIER CRASNAULT